

# Théâtre Dijon Bourgogne

## Dossier d'accompagnement

### A.L.i.C.E

Tout public  
à partir de 9 ans

ALICE & LEWIS IN CARROLL EXPERIENCES  
d'après *Through the Looking-Glass and what Alice found there*  
et autres inventions, dessins et photographies de Lewis Carroll  
écriture, images et mise en scène **Benoît BRADEL**  
**Salle Jacques Fornier**  
**du mardi 20 au vendredi 23 octobre**



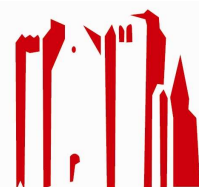
#### CONTACTS RELATIONS PUBLIQUES :

**Marie REMOND.** Chargée des relations avec le jeune public.  
03 80 30 12 12 / [M.remond@tdb-cdn.com](mailto:M.remond@tdb-cdn.com)

**Jeanne-Marie PIETROPAOLI.** Responsable des formations et projets éducatifs  
03 80 68 47 49 / [jm.pietropaoli@tdb-cdn.com](mailto:jm.pietropaoli@tdb-cdn.com)

**Carole VIDAL-ROSSET** professeur missionné auprès du TDB,  
[c.vidal-rosset@tdb-cdn.com](mailto:c.vidal-rosset@tdb-cdn.com)

**Sophie BOGILLOT.** Chargée des relations publiques, partenariats, associations,  
comités d'entreprise, enseignement supérieur,  
03 80 68 47 39 / [s.bogillot@tdb-cdn.com](mailto:s.bogillot@tdb-cdn.com)



Théâtre Dijon Bourgogne  
Parvis Saint-Jean

## **Un projet écrit et mis en scène par Benoît Bradel**

d'après *Through the Looking-Glass and what Alice found there*  
et autres inventions, dessins et photographies de Lewis Carroll

**Avec Fanny Catel, Julie Moreau et Lamya Réragui**

### ***Image, espace et lumière***

Benoît Bradel et Orazio Trotta  
avec Victor Egéa

### ***Composition sonore***

Thomas Fernier

### ***Dramaturgie***

Pauline Thimonnier

### ***Costumes et accessoires***

Alice Duchange et Tomasz Zarachowicz

### ***Régie générale***

Fabrice Le Fur assisté de Thomas Longuet  
stagiaire Martin Gandrillon

### ***Collaborations***

Guillaume Beslon et Sébastien Martel

### ***Chargée de production***

Veronica Gomez Iparraguirre

### **Une coproduction Zabrika / L'Aire Libre / Cdn Dijon Bourgogne**

avec l'aide à la production de la Drac Bretagne,  
l'aide à la création du Centre national du Théâtre,  
la participation artistique du Jeune Théâtre National,  
la participation du Théâtre National de Bretagne,  
la participation du Théâtre National de Chaillot  
le soutien de l'IXXI, Institut des Sciences Complexes Rhône-Alpes,  
du Théâtre Athénor à Saint-Nazaire,  
du Théâtre de la Renaissance à Oulins,  
et de la Ménagerie de Verre dans le cadre des Studiolab...  
remerciements au Théâtre de l'Aquarium et au Cdn de Limoges  
construction des éléments : Proscenium

Benoît Bradel ©

# A.L.i.C.E



Benoît Bradel ©

**A.L.i.C.E** est un voyage d'apprentissage à travers les images et les âges ; une plongée dans l'univers de Lewis Carroll, inventeur d'histoires à dormir debout, mathématicien bègue, logicien sans peine et pionnier de la photographie. A travers Alice et sa traversée du miroir, c'est un renversement des sens et des situations qui est proposé. Après Gertrude Stein et John Cage, nous revenons à un précurseur des bouleversements de la langue anglaise qui s'accompagne d'une révolution des images et de la logique. Dans un dispositif visuel et sonore interactif, Lewis et Alice vont traverser l'Angleterre du XIXème siècle jusqu'au monde d'aujourd'hui.

Au pays du *nonsense*, des bonnes manières et du mauvais goût, entre Shakespeare et les Beatles, punks et Lords, petits pois et puddings, c'est une grande partie d'échecs initiatique qui se jouera en deux langues, à l'envers et à l'endroit.

# Intention note

Après avoir joué avec la langue répétitive de Gertrude Stein et celle musicale de John Cage, je me tourne vers leur précurseur : Lewis Carroll qui commença à inventer sa propre langue et ses fameux mots-valise, un siècle plus tôt. Le monde de Carroll résonne fortement depuis mes premiers voyages en Angleterre, à l'adolescence, où je ne comprenais pas encore un mot à la langue anglaise et peu de choses au spectacle qui s'offrait à moi, entre mariage royal et match de cricket, non loin d'Oxford. Depuis plusieurs années, je visite fréquemment l'univers Carrollien, mais c'est aujourd'hui, après un workshop/spectacle avec de futurs ingénieurs autour de la notion d'émergence, que j'imagine un spectacle où la dimension scientifique rejoint celle fantastique et picturale de son oeuvre.

*A.L.i.C.E* est une pièce qui part de l'autre côté du miroir à la rencontre d'Alice et de l'Absurde, mais aussi de Lewis et de la Logique. Nous laissons de côté le Pays des Merveilles, déjà très visité, pour nous intéresser à sa suite, *Through the Looking Glass and what Alice found there*, moins touristique et peut-être plus propice à une scène. La présentation de l'oeuvre, comme une partie d'échecs, la décompose d'emblée comme une suite de séquences. C'est une proposition d'espace et de mouvements que nous exploiterons. Ce texte dévoile clairement le goût de l'auteur pour les mathématiques et la logique et résonne encore aujourd'hui avec les théories contemporaines de l'évolution. Nous effectuerons ainsi, des allers-retours entre cette étrange narration, imprégnée de Shakespeare et Cervantès et l'auteur lui-même qui invente, en ramant dans une barque, pour des jeunes filles, une histoire qui semble à des années lumières du personnage d'assistant-professeur qu'il incarne à Oxford, terne et bègue. Nous développerons le rapport aux images, qu'entretenait intimement Carroll avec les moyens de son époque, le dessin, les débuts de la photographie et les prémices du cinéma, en les transposant avec les outils de traitement d'images et de sons d'aujourd'hui. Carroll lui-même ainsi que croquis et photographies apparaissent et proposent des énigmes, des pistes, des solutions et remettent en question les connaissances et certitudes d'Alice sur la scène. Pour mener une enquête sur le sens et le non-sens, sur l'endroit et l'envers, le réel et le virtuel, Alice se retrouve tantôt en position d'enquêtrice, tantôt cobaye, tantôt protagoniste. Les trois actrices se partagent tous les rôles et figures qui se construisent avec masques, couronnes, dessins, caméras et autres miroirs pour un voyage d'apprentissage en anglais et en français au pays du langage et des signes. Un voyage initiatique de l'enfance à l'âge adulte, à travers les paradoxes du sens et de cette île Britannique qui voit cohabiter Shakespeare et les Sex Pistols, Reines et Punks, thé au lait et corned-beef, en blanc et rouge.

**Benoît Bradel**

# Lewis Carroll



Lewis Carroll ©

L'oeuvre de Lewis Carroll a tout pour plaire au lecteur actuel : des livres pour enfants, de préférence pour petites filles ; des mots splendides, ésotériques ; des grilles, des codes et décodages ; des dessins et photos ; un contenu psychanalytique profond, un formalisme logique et linguistique exemplaire. Et par de là le plaisir actuel, quelque chose d'autre, un jeu du sens et du non-sens, un chaos-cosmos... La place privilégiée de Lewis Carroll vient de ce qu'il fait le premier grand compte, la première grande mise en scène, des paradoxes du sens, tantôt les recueillant, tantôt les renouvelant, tantôt les inventant, tantôt les préparant.

**Gilles Deleuze** in *Logique du sens*

## Lewis Carroll entre texte et image, une réflexion en miroir ?

Lewis Carroll (1832-1898) incarne aisément l'image type du gentleman victorien. Néanmoins, bien qu'acteur de la modernité de son temps, par l'originalité de son oeuvre, il se distingue des grands courants artistiques contemporains. Ce qui nous intéresse, ici, plus particulièrement, c'est le rapport de Lewis Carroll et des images : toute son oeuvre littéraire est illustrée et a été conçue en tant que telle. Le siècle de Carroll est celui du bouleversement. La révolution industrielle remet tout en cause, y compris le monde de l'édition qui se métamorphose peu à peu en industrie. Bien qu'écrivain, la passion de Lewis Carroll pour les images est multiforme. Dès son adolescence, il réalise, pour amuser ses frères et soeurs, des journaux illustrés de sa main. De plus, son premier livre *Alice Under Ground* connu, avant sa publication, une forme manuscrite, illustrée et calligraphiée par

l'auteur. Elle montre cependant à quel point l'auteur associe profondément textes et images. Ces deux éléments, pourtant de nature hétérogène, sont invités à cohabiter sur la page, avec harmonie. Un subtil dialogue s'établit même entre le dessin, aux traits à la fois effilochés et sûrs, et les lignes régulières, tracées à la plume des mots. Lewis Carroll est un familier de l'image. Ainsi, il pratiqua toute sa vie le dessin et s'exerça au croquis d'après nature. De plus, sa pratique poussée de la photographie forme son oeil à la balance des contrastes, à la composition et enfin à la nature même de l'image. Pourtant, malgré cet engouement, il ne se résolut jamais à publier ses propres dessins et fit pour chacun de ses ouvrages, appel à des illustrateurs professionnels. Alice est une petite fille de son temps : "À quoi sert un livre s'il ne contient ni dialogue, ni images ?" Ce jeu constant entre le réel et l'imaginaire, Lewis Carroll l'instaure dans presque chacune de ses oeuvres par le double biais du texte et de l'image. Le cadre de la littérature enfantine laissait certainement plus d'aisance à l'auteur. Pourtant, Carroll métamorphose le genre, en écartant d'emblée les récits moraux, édifiants ou encore à visée éducative qui représentaient la majorité des textes destinés au jeune public. Il reprend, tout en l'adaptant, le cadre formel qui depuis quelque temps déjà commence à s'imposer : celui de la cohabitation du texte et de l'image dans le même espace. Mais déjà les frontières ont presque disparu et les images tendent à sortir de leur sagesse littéraire.

**Jennifer Ward**

# Alice & Alice

## ALICE LIDELL:

Le 3 juin 1856 Carroll reçoit à Oxford un tout nouvel appareil photographique et il commence à prendre les premières photographies d'Alice et de ses frères et soeurs. Ultérieurement à cette date, il fera plusieurs autres séances de pose. Le 4 juillet 1862, lors d'une promenade en barque sur le fleuve Isis, Charles Lutwidge Dodgson improvise pour les 3 filles de son doyen du Christ Church College de l'Université d'Oxford, le fantasque récit des aventures d'une petite fille tombée au centre de la terre. L'une d'elles, Alice Lidell lui demande de faire un livre. Il s'exécute et offre à la fillette en cadeau de Noël, un manuscrit soigneusement illustré.

*Nous allions chez lui escortées de notre gouvernante. Nous prenions place sur un grand sofa. Il s'installait entre nous et, tout en nous racontant des histoires, il dessinait avec un crayon ou une plume. Quand il nous avait bien amusées, il nous faisait poser et il prenait ses photographies avant que nos expressions aient eu le temps de changer. Il semblait avoir une réserve inépuisable d'histoires fantastiques, qu'il inventait au fur et à mesure tout en dessinant sans arrêt sur une grande feuille de papier. Ses histoires n'étaient pas toujours complètement inédites. Parfois, il nous donnait une variante d'une histoire déjà racontée, parfois il débutait sur quelque chose que nous connaissions mais, en se développant, l'histoire, fréquemment interrompue, changeait du tout au tout et de façon inattendue. Quand nous allions en excursion sur la rivière avec Mr. Dodgson, ce que nous faisons tout au plus quatre ou cinq fois au cours du trimestre d'été, il emportait toujours un panier plein de gâteaux et une bouilloire qu'il faisait chauffer sur un feu de brindilles. Plus rarement nous partions pour une journée entière, et alors il emportait toutes sortes de provisions - du poulet froid, de la salade et des tas de bonnes choses. Ce que nous aimions le mieux, c'était de remonter à la rame jusqu'à Nuneham et de pique-niquer sous bois dans l'une des huttes construites à cet effet par Mr. Harcourt. Mr. Dodgson, à Oxford, était toujours vêtu de noir, comme un pasteur, mais, quand il nous emmenait sur la rivière, il portait des pantalons de flanelle blanche. Il remplaçait son chapeau noir par un chapeau de paille, mais, naturellement, il gardait ses chaussures noires, parce qu'à cette époque les tennis blancs n'avaient pas été inventés. Il se tenait toujours très droit, plus que très droit même, il avait l'air d'avoir avalé un manche à balai...*

" Alice Lidell in *The Cornhill Magazine*, juillet 1932.

## Red Queen effect

Une partie de notre enquête se fera par des allers-retours entre l'état de la science au milieu du 19<sup>ème</sup> siècle et ses évolutions aujourd'hui. Comme exemple direct, la **Théorie de la Reine Rouge** est une hypothèse de la biologie évolutive proposée et baptisée par Leigh Van Valen en 1973. Elle postule que l'environnement d'un groupe d'organismes (principalement les autres organismes vivants, prédateurs, compétiteurs, ou parasites) se modifierait en permanence, si bien que l'effort d'adaptation serait toujours à recommencer, et l'extinction toujours aussi probable.

La théorie de la Reine Rouge part de la constatation par Van Valen que la probabilité d'extinction d'un groupe d'êtres vivants est constante au cours des temps géologiques. Elle se base sur les courbes de survie, établies par Van Valen, d'une cinquantaine de groupes d'organismes vivants tels que des protistes, des plantes et des animaux. Elle tire son nom d'un épisode de *De l'autre côté du miroir* au cours duquel le personnage principal et la Reine Rouge se lancent dans une course effrénée. Alice demande alors : *"Mais, Reine Rouge, c'est étrange, nous courons vite et le paysage autour de nous ne change pas ?"* Et la Reine de répondre : *"Nous courons pour rester à la même place"*. Cette métaphore symbolise la course aux armements entre les espèces. Ainsi, si la sélection naturelle favorise les prédateurs les plus rapides, elle favorise aussi les proies les plus rapides, ce qui a pour résultat un rapport de forces inchangé entre les espèces, mais des générations d'individus toujours plus rapides donc des espèces pas plus "évoluées" vis-à-vis du rapport de forces.





# Logique sans peine

## Quelques sophismes

*Si vous croyez vraiment que, dans la vie de tous les jours, la logique serve principalement à déduire une conclusion de prémisses correctes et à vérifier que les conclusions que d'autres ont déduites sont exactes, je ne peux qu'approuver, mais également déplorer, vos illusions ! Car s'il en était effectivement ainsi, l'humanité serait plus rarement victime de paniques et autres erreurs de jugement ; la vie politique, en particulier, serait totalement différente de ce qu'elle est si la majorité, à tout le moins, des arguments que l'on répand à travers le monde, étaient logiquement exacts ! Mais je crains fort qu'il n'en aille tout autrement...*

1. Il existe des choses qui ne sont pas des parapluies, que l'on doit laisser à la maison en partant en voyage.

2. Quelques personnes ne jouant pas à la roulette ne sont pas des philosophes

3. Tout pays infesté de dragons attire l'imagination

4. Les anglais ne sont pas des français

1. Aucun m n'est x

2. Quelques x sont m

3. Tout y est m

4. Donc quelques x sont y

## A Hemispherical Problem

*La moitié du monde, à peu près, est toujours éclairée par le soleil, et comme la terre tourne, cet hémisphère de lumière se déplace en tournant aussi, et en traverse l'une après l'autre chaque partie. Supposons que mardi c'est le matin à Londres ; à une autre heure, cela peut être mardi matin à l'ouest de l'Angleterre ; si le monde entier n'était que de terre, on pourrait suivre à la trace le mardi matin, en tournant toujours autour, jusqu'à se retrouver à Londres, vingt-quatre heures plus tard. Mais on sait qu'à Londres, vingt-quatre heures après mardi matin, c'est mercredi matin.*

*Où donc, dans son itinéraire autour de la terre, le jour change-t-il de nom ? Où perd-il son identité ?*

*En fait, il n'y a pas là de difficulté car une grande partie du voyage se fait sur l'eau, et ce qui se passe en mer qui peut le dire ?*

*D'ailleurs, il existe tant de langues différentes qu'on a aucune chance de retrouver le nom de tel ou tel jour tout le long de l'année. Mais ne peut-on imaginer qu'une même terre et une même langue continuent tout autour du monde ? Je n'y vois rien d'impossible. Dans ce cas, quoi qu'il en soit, il n'y aurait aucune différence d'un jour à l'autre, ni d'une semaine, ni d'un mois à l'autre, de sorte qu'on devrait dire : "La bataille de Waterloo a eu lieu aujourd'hui, voici environ deux millions d'heures", ou bien il faudrait fixer une frontière idéale où s'opérerait le changement ; alors les habitants d'une maison s'éveilleraient en disant : "Hé bien, c'est mardi matin !" et ceux de la maison voisine (de l'autre côté de la frontière) un peu plus à l'ouest, s'éveilleraient quelques minutes plus tard en disant : "Hé bien, c'est*

*mercredi matin ! " Dans quel irrémédiable désordre vivraient les gens qui se trouveraient habiter sur la ligne même de démarcation, je ne saurai le dire. Il y aurait tous les matins des disputes sur le nom du jour. Je ne vois pas de troisième solution, à moins que tout le monde puisse choisir pour soi-même, situation plutôt pire que les deux précédentes.*

**Lewis Carroll** in *Logique sans peine*



Lewis Carroll ©



Lewis Carroll ©

## Music / Lyrics

*You're lost little girl  
You're lost little girl  
You're lost  
Tell me who  
Are You?*

### **Siouxsie And The Banshees**

*I'll be your mirror  
Reflect what you are, in case you don't know  
I'll be the wind, the rain and the sunset  
The light on your door to show that you're home*

### **The Velvet Underground & Nico**

*Picture yourself in a boat on a river,  
With tangerine trees and marmalade skies.  
Somebody calls you, you answer quite slowly,  
A girl with kaleidoscope eyes.  
{CHORUS}  
Lucy in the sky with diamonds,  
Lucy in the sky with diamonds,  
Lucy in the sky with diamonds,  
Ah... Ah...*

### **The Beatles**

The Sex Pistols ©

